

## Chronique transatlantique

Nous sommes partis depuis dix mois et avons sillonné tellement de belles contrées, rencontré des gens incroyables, bouleversants, attachants, différents dans leur culture avec des contrastes surprenants selon le pays dans lequel ils habitent. Des souvenirs magnifiques et indélébiles marqueront notre mémoire, pour toujours, de cette aventure extraordinaire et abondante dont le point d'orgue reste l'Hermione, à travers son voyage pour la liberté, que nous avons accompagné pendant tout son périple américain.

**Saint-Pierre et Miquelon, escale mythique**, nous a permis de renouer avec un petit bout de France et de clore notre parcours de l'ouest atlantique. Agréable contrée, où dès l'arrivée se dégagent une douceur de vivre, une sérénité, un côté paisible, que les Saint-Pierrais rendent d'autant plus agréable avec leur accueil chaleureux, source de toutes les attentions. Enfin, nous reparlons notre belle langue et redécouvrons la gastronomie avec une cuisine aux qualités incomparables.

**Nous appareillons le 1<sup>er</sup> août avec Diadem, Eraunsia et Philéas.**

Après sept jours d'escale, prolongée, pour attendre qu'une dépression au large s'éloigne, nous avons hâte d'entreprendre le parcours vers Florès, l'île la plus à l'ouest de l'archipel des Açores. 1250 nautiques nous attendent. L'impatience nous guette, l'envie de repartir en haute mer aussi.

L'effervescence s'avère d'autant plus importante que deux faits particuliers jalonnent la traversée.

**D'une part, nous passerons à proximité de l'épave du Titanic.** Malgré le côté dramatique du naufrage de ce paquebot, révolutionnaire pour son époque, et qui sombre lors de son premier voyage transatlantique. Son histoire est incroyable et se perpétue à travers les générations.

**D'autre part, nous irons à la rencontre de Sarah Outen**, jeune anglaise, qui termine un tour du monde entrepris il y a quatre ans. Elle a utilisé différents moyens de locomotion, vélo, Kayak et canot à avirons (Pacifique) et termine sa

dernière étape par la traversée de l'Atlantique à la rame vers Londres, son point de départ. Sarah a perdu son safran et une réparation de fortune lui permet de continuer son défi, mais elle progresse plus lentement que prévu. Nous lui apporterons vivres et médicaments.

La veille d'une traversée transatlantique représente un moment particulier. Un sentiment d'excitation, mêlé à celui d'une inquiétude raisonnée d'affronter l'inconnu, anime les skippers et les équipiers. À chaque fois, je me remémore le visage d'Alain Coureau, notre ancien, et son regard passionné, plein d'une lumière incroyable, unique, une joie intacte et un plaisir d'adolescent. Il comptabilise douze transats, et s'élançe vers le grand large toujours avec le même bonheur.

Cet attrait pour la mer, la navigation, étonne les terriens qui y voient un moyen inconfortable, peu sûr et comprennent mal quel est l'intérêt de passer des jours et des jours à ne voir, comme unique horizon, qu'une étendue d'eau.

Pourtant, jamais le marin ne se lasse de voir ces couleurs magnifiques de la mer, du ciel, des étoiles, de la lune et du soleil qui se lève, qui se couche. Une myriade de tons de bleus, de gris, de jaunes, de rouges égayent les journées et changent des centaines de fois. Mille petites choses marquent la journée. Les dauphins majestueusement offrent un ballet magistral et jouent avec l'étrave ; les oiseaux virevoltent autour de nous, se reposent en flottant sur l'eau en plein milieu de l'océan, plus rarement, les souffleurs, baleines, orques ou cachalots, impressionnent par leurs déplacements grandioses.

En mer règne une quiétude à bord, un espace hors du temps, loin des vicissitudes habituelles. Le voilier est un endroit petit, clos, et la mer ne laisse aucune place à la comédie. Le vrai caractère des individus transparait. La vie, au sein de cet espace réduit, nécessite, à chacun, de donner pour recevoir, de montrer de la tolérance, d'accepter les autres pour ce qu'ils sont et non pour ce qu'ils représentent. La mer exige l'humilité, le respect, fait prendre conscience de l'immensément petit devant l'immensément grand, de la force des éléments, que rien ne contrarie. Le marin ne dompte pas le vent, la houle, il les utilise - au mieux.

Personne n'est à l'aise lorsque la mer est mauvaise, mais loin d'être une galère, à moins d'être masochiste, le plaisir de naviguer habite le marin.

La haute mer se distingue de la navigation côtière. Longue, soumise aux aléas climatiques sans pouvoir se dérober, elle requiert une attention soutenue, car il faut préserver à la fois l'homme et le matériel.

Une fois parti, le seul objectif consiste à arriver de l'autre côté. Il n'y a pas d'autre solution.

Choisir la bonne option météo, utiliser les éléments, optimiser le réglage des voiles, s'adapter en permanence à l'état de la mer à la force du vent, exige de la technicité pour maîtriser le bateau, prévenir ou pallier ses défaillances éventuelles et, toujours naviguer en sécurité. Il faut gérer la réserve d'eau, de carburant, s'alimenter correctement.

Progresser à plusieurs bateaux, constitue un exercice particulier, non pas foncièrement difficile, mais qui demande de la discipline au sein du groupe et révèle, paradoxalement à distance, une dimension humaine entre les bateaux, à travers les communications VHF. Un lien se crée et rapproche les uns des autres. Une micro société apparaît et laisse transparaître une espèce d'agrégation de valeurs entre les différents bateaux, en quelque sorte la prise de conscience de partager quelque chose de singulier.

Un ravitaillement à la mer pour partager un poisson pêché par l'un, devient une fête, une joie de revoir le visage des camarades.

Sur la route de Florès, après avoir laissé l'épave du Titanic à quelques encablures sur notre tribord, nous nous dirigeons vers Sarah pour lui apporter notre soutien. Nous l'atteignons après 7 jours de navigation. Une agitation inhabituelle se manifeste à une dizaine de nautiques lorsque Diadem repère le signal AIS du canot Happy Socks. L'excitation ne cesse de croître au long des derniers miles.

Nous sommes curieux de découvrir Sarah, de voir son embarcation. Puis, Hubert la contacte par VHF, des trémolos dans la voix. Elle répond manifestement tout aussi émue. À un nautique nous apercevons un point blanc. Nous nous approchons, la navigatrice montre un petit panneau sur lequel elle a rédigé « Vive la France ». Nous nous mettons tour à tour à couple, échangeons quelques mots, filmons, prenons des photos, lui remettons les sacs d'avitaillement, puis tournons, en

manège, plusieurs fois autour de Sarah comme si nous avions du mal à nous séparer d'elle.

Nous sommes admiratifs devant ce petit bout de femme qui réalise un exploit. Probablement que cette considération nous renvoie à nous même : « serions-nous capables de le faire ? »

Quelles que soient ses motivations, Sarah est une athlète aventurière dont l'exploit physique force le respect, pour qui connaît la rudesse de la mer.

Il y a des situations qui génèrent une charge émotionnelle intense pour des raisons que nous ignorons et, qui même sans parler, crée un lien, quelque chose d'impalpable, à l'origine d'une fusion qui unit les Hommes. Nous n'oublierons pas cette rencontre.

Sarah nous a donné rendez-vous pour son arrivée début novembre sous la Tower Bridge à Londres.

Nul doute, qu'une délégation Medhermione en tenue aurait belle allure à cette occasion !

Nous continuons notre navigation... Déjà Florès se profile à moins de 250 nautiques.

**En mer, le 9 août 2015**

**Denys Spahn - P'tit Mousse**